

# Histoire et patrimoine

Treize saisons en Championnat de France de première division

***Le Stade lavallois – Une histoire, de Michel Jouneaux (Siloë, 1994)***

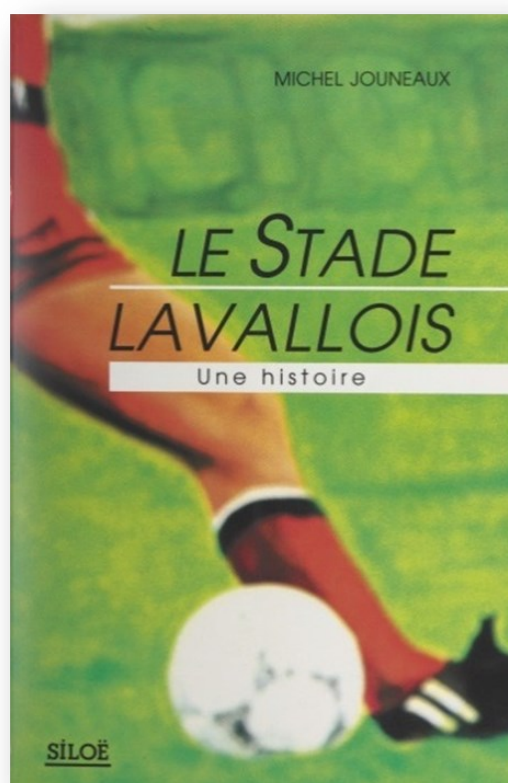
**E**n 2022, le Stade lavallois omnisports fête son 120<sup>e</sup> anniversaire. C'est l'occasion de replonger dans l'histoire de ce club prestigieux. Les premières recherches peuvent être rapides puisque le Stade lavallois a eu son historien, en 1994, avec Michel Jouneaux, qui fut directeur départemental des sports à *Ouest-France*. Le livre est épuisé et une réédition n'est pas au programme. C'est que l'ouvrage de 222 pages, aussi rigoureux soit-il, est loin d'être un panégyrique !

La première discipline sportive pratiquée au Stade lavallois a été le football. Le premier match officiel, rappelle Michel Jouneaux, s'est soldé par une lourde défaite, 5 à 1, contre le Stade rennais. Mais c'est vrai, le football a rayonné au Stade lavallois, surtout entre 1976 et 1989, durant treize saisons qui ont vu le club évoluer en première division du Championnat de France. En 1983, l'élimination du Dynamo Kiev, en 32<sup>e</sup> de finale de la Coupe de l'UEFA, est longtemps restée dans les mémoires !

Mais l'histoire du Stade lavallois, c'est aussi la boxe, avec notamment Jean-Claude Bouttier (1944-2019), et bien d'autres sections qui ont connu leurs propres heures de gloire, en athlétisme, natation, basket-ball, hockey sur gazon, rugby, tennis et tennis de table...

Michel Jouneaux consacre la toute première partie de son historique à l'« homme », Henri Bisson (1902-1988), président de la section « football » d'octobre 1947 à juin 1986, président du Stade lavallois omnisports dans les années 1970 et 1980. Le journaliste ne cache pas son grand respect pour cet homme qu'il présente comme « *intelligent, distingué et érudit* », très investi dans le sport, mais aussi dans le monde industriel, professionnel, social, culturel... Mais on ne peut pas avoir que des qualités ! Michel Jouneaux évoque également les rapports du président Henri Bisson avec la presse, « *parfois tumultueux, surtout après l'année 1975* » et après l'accession du Stade lavallois parmi l'élite du football français.

Il fut une époque où Henri Bisson avait obtenu que la relation des matchs de son club dans *Ouest-France* soit assurée par des dirigeants et



*Le Stade lavallois – Une histoire, de Michel Jouneaux, publié par Siloë en 1994.*

non plus par le représentant du journal ! Il y a eu du mieux par la suite : au début des années 1970, Henri Bisson « *offrait volontiers une place dans sa voiture au représentant mayennais du journal Ouest-France qui couvrait les matchs, tant à Laval qu'à l'extérieur* ». Mais le vent a tourné... Le Stade lavallois devenu un « *grand du football national* », Henri Bisson et ses principaux collègues, manifestement, n'ont pas su s'adapter à ce nou-

veau contexte. Les relations avec la presse se durcissent au fil des années, regrette Michel Jouneaux. Les journalistes, « *souvent refoulés comme des parias, firent preuve d'ingéniosité pour exercer leur métier* ». À *Ouest-France*, Jean-Luc Paroisse, « *redoutable et redouté chasseur d'informations* », sait s'y prendre en mobilisant ses réseaux. Cela peut déplaire aux dirigeants du Stade lavallois et les rapports du club avec la presse deviennent conflictuels.

En tant que journaliste sportif, Michel Jouneaux diffuse lui-même une information qui a déplu. Il se voit alors refuser toute communication avec les cadres techniques du Stade lavallois – ce qui donne lieu à une intervention de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France. Michel Jouneaux reçoit également le puissant soutien de Christian Cressard, directeur départemental de *Ouest-France*, totalement solidaire de son collègue : pas question de « *détacher quelqu'un d'autre à sa place dans la mesure où il n'est ni en vacances ni absent* »... L'affaire s'est arrangée mais dans son ouvrage, Michel Jouneaux évoque d'autres anecdotes qui illustrent « *les rapports tendus qui prévalaient entre la presse et le président du Stade* ».

### **Un président, un entraîneur, un centre de formation... et de judicieux recrutements**

Avec l'âge, Henri Bisson a laissé la direction de la section « football » à Louis Béchu, son « *collaborateur de l'ombre* »... ce qui permet à Michel Jouneaux de rappeler la « *remarquable lucidité* » de l'ancien président, les « *exceptionnelles ressources intellectuelles* » de cette « *personnalité écoutée, respectée, mais aussi redoutée* »... Henri Bisson aura surtout réussi son « *aventure programmée* » : la montée et le maintien en première division du Championnat de France. Pour ne pas s'arrêter aux relations du club avec la presse, Michel Jouneaux revient sur l'époque des pionniers (page 19). Il rend notamment hommage à deux joueurs, Jacques Ferrette et Maurice Gaumer, qui ont été les principaux artisans de la réussite sportive du Stade lavallois. On sait que la saison 1975-1976 a été déterminante pour le club. Au terme d'une saison qui lui ouvre les portes de la première division, les dirigeants ont un choix très difficile à opérer : soit accepter l'accession parmi l'élite, ce qui implique d'entrer dans une autre dimension ; soit refuser cette accession, ce qui implique la rétrogradation en troisième division.

Avant d'aborder la décision historique qui sera prise, il paraît incontournable de s'interroger sur les facteurs qui ont permis cette perspective d'accession en première division au terme de la saison 1975-1976 : outre la grande personnalité du président Henri Bisson et la qualité de l'équipe dirigeante, il faut également mentionner les ressources techniques, pédagogiques et humaines de l'entraîneur, Michel Le Milinaire, cet ancien instituteur

et conseiller pédagogique qui n'avait pas au départ le diplôme d'État du troisième degré exigé pour le poste. Parmi les autres facteurs déterminants, on peut encore citer la gestion maîtrisée, un recrutement pertinent, sans oublier la formation de jeunes talents.

Ce qui a permis au Stade lavallois d'accéder à la première division va lui permettre également d'y rester treize longues saisons. C'était un autre défi, mais pour en arriver là, il faut que les dirigeants acceptent de voir leur Stade lavallois devenir un vrai club professionnel. Ce contexte inédit attire les médias de Paris et des grandes villes de province : « *Les envoyés spéciaux des chaînes de télévision et de la presse spécialisée affluèrent vers Laval, que certains ne savaient pas trop où situer sur la carte. Y a-t-il un aéroport ? La Mayenne, est-ce toujours la Bretagne ?* » À méditer par tous ceux qui s'intéressent à l'attractivité du département !

La décision « historique » est prise le 14 juin 1976 au Foyer culturel, rue du Vieux-Saint-Louis : 25 voix pour l'accession ; 8 contre... Officiellement, cette « *folle mais inévitable décision* » (selon un titre dans l'ouvrage de Michel Jouneaux) n'a pas du tout recueilli l'approbation du maire de Laval, André Pinçon : « *Pour moi, le professionnalisme, avec ses transferts, l'argent qu'il déploie, n'est pas une bonne chose. J'aurais souhaité que dans leur refus les dirigeants du Stade lavallois expliquent tout cet aspect guère moral du professionnalisme. La municipalité a autre chose à faire que de soutenir une équipe professionnelle de football* »...

Dans ce qui a peut-être fait basculer la balance pour l'accession, il y a eu une mystérieuse enveloppe remise à Henri Bisson avant la prise de décision. Pour *Ouest-France*, il s'est agi d'une promesse de soutien financier de l'entreprise Besnier. L'information dévoilée dans le quotidien a suscité une vive réaction de l'entreprise Besnier, mais aussi du président Henri Bisson. Nouveau retour sur les relations avec la presse : Henri Bisson « *fit part lui aussi de son vif mécontentement à la rédaction du grand quotidien régional* ». Michel Jouneaux ajoute que le président « *ne confirma ni ne démentit l'information, ce qui laisse à penser qu'elle était exacte* »...

### **L'euphorie contre Kiev – l'humiliation à Lille**

Après avoir évoqué la création du centre de formation, l'auteur dresse un portrait de l'entraîneur, Michel Le Milinaire, un « *homme cultivé* » qui « *admettait les prises de position et les jugements, sans pour cela les partager tous* ». Pour lui non plus, l'accession en première division ne va pas de soi : « *Le professionnalisme dans le sport ne semblait pas compatible avec son idéologie* », soutient Michel Jouneaux. Henri Bisson a su le convaincre. Michel Le Milinaire est nommé meilleur entraîneur du championnat de France de première division en 1979 et en 1983. Dans le sport comme dans la vie, tout

a une fin : « *Le président Henri Bisson décédé, raconte Michel Jouneaux, tout alla ensuite rapidement : la descente en deuxième division, le départ de la section football du Stade lavallois omnisports, la création du Stade lavallois football-club et la mise à l'écart de Michel Le Milinaire du poste d'entraîneur de l'équipe professionnelle du nouveau club, le 27 octobre 1992, à neuf mois de l'échéance de son contrat d'entraîneur* ».

Michel Jouneaux relate ensuite, successivement, les treize saisons en Championnat de France de première division (juin 1976 – juin 1989). Le dernier chapitre concerne la saison 1988-1989. Michel Jouneaux retient comme sous-titre : « L'humiliation ». Celle de la des-

cente en deuxième division, mais aussi celle du dernier match du Stade lavallois en première division : une défaite 8-0 à Lille !

Pour ne pas finir sur ce chapitre tristounet, Michel Jouneaux ajoute une partie sur « *la courte mais fantastique épopée européenne* » de 1983 ; il évoque « *l'indispensable partenaire* » que constitue la société Besnier ; enfin, il présente les joueurs talentueux sortis du centre de formation, les « *grandes vedettes du Stade lavallois en première division* », sans oublier deux anciens joueurs devenus arbitres internationaux, Claude Bouillet et Didier Pauchard...